



Conseil de sécurité

Distr.
GENERALE

S/22287
1er mars 1991
FRANCAIS
ORIGINAL : ARABE

Lettre datée du 1er mars 1991, adressée au Président du
Conseil de sécurité par le Représentant permanent de la
Jordanie auprès de l'Organisation des Nations Unies

J'ai l'honneur de vous faire tenir ci-joint le texte, en langues arabe et anglaise, du discours que Sa Majesté hachémite, le Roi Hussein Ibn Talal, a adressé à la nation, le vendredi 1er mars 1991, concernant la situation dans le Golfe au lendemain du cessez-le-feu.

Je vous serais obligé de bien vouloir faire distribuer le texte de la présente lettre comme document du Conseil de sécurité.

L'Ambassadeur,

Représentant permanent

(Signé) Abdullah SALAH

ANNEXE

[Original : anglais/arabe]

Chers compatriotes,
Frères arabes, où que vous soyez dans le grand monde arabe,
Musulmans du monde entier,

Je vous adresse des salutations qui émanent d'un coeur arabe pur et d'une conscience pure qui croit en la volonté de Dieu. En ce moment historique, je veux m'arrêter avec vous à deux points de repère de la marche de la Jordanie et de la grande nation arabe.

Le premier est le trente-cinquième anniversaire de l'arabisation du commandement de l'armée arabe, pour qu'elle demeure au service de la patrie et de la nation.

Le deuxième est la fin de la crise du Golfe que nous avons cherché dès le début à détourner de l'abîme vers lequel elle nous conduisait depuis son éclatement, le 2 août 1990. Cette crise s'est achevée enfin sur l'une des plus grandes catastrophes nationales que notre nation ait connue. Maintenant, je m'adresse à chacun d'entre vous, hommes et femmes, jeunes et vieux, musulmans et chrétiens, militaires et civils. Je m'adresse à tout Arabe, à tout musulman, qui a vécu cette tragédie dans son coeur et dans sa pensée, ou qui a dû y faire face.

Je m'adresse à vous, frères jordaniens, pour vous dire que nous avons toutes raisons de garder la tête haute, car nous ne nous sommes jamais inclinés que devant le Tout-Puissant. Notre vision des choses était claire dès le début de la tragédie. Nous savions quel serait le dénouement, si l'Iraq continuait à occuper le Koweït et si nous ne parvenions pas à résoudre le problème pacifiquement dans un cadre arabe. Nous n'avions ménagé aucun effort pour contenir la crise, et ce du début jusqu'au déclenchement de la guerre. Nous avons cherché à la résoudre pour prévenir une catastrophe, soucieux que nous sommes de préserver les intérêts supérieurs de notre nation et fidèles que nous sommes à nos nobles principes. Nous n'avons malheureusement pas réussi. Je n'aimerais pas détailler les différents épisodes de cette tragédie, car, l'ayant vécue, vous ne la connaissez que trop bien. Je tiens toutefois à rappeler que le rideau est tombé sur le dernier acte de cette tragédie, annonçant un jour nouveau qui point à l'horizon. Je me rends bien compte que beaucoup d'entre nous en Jordanie et dans la nation arabe et musulmane garderons, même en attendant ce jour nouveau, des souvenirs pénibles, sentiments qui, à les nourrir ou à ne pas les brider, risquent de se transformer en haines et en rancœurs. Toutefois, seuls les peuples dynamiques savent dominer leur souffrance et y puiser la force d'aller de l'avant vers un avenir plein de promesses, sans se laisser abattre par ces pénibles souvenirs. Les nations dynamiques renaissent de leurs cendres et puisent, de leur amère expérience, force, confiance et détermination, pour reprendre une vie normale et édifier un avenir plus radieux.

Vous savez tous que la Jordanie, après l'Iraq et le Koweït, est le pays qui a souffert le plus de cette catastrophe. Nous avons été isolés économiquement et nos exportations ont par conséquent chuté. Nous avons été placés, malgré nous, dans la

zone des combats; le tourisme s'est donc tari et notre espace aérien a été fermé. Nous avons dû, en outre, résorber ceux de nos compatriotes qui travaillaient au Koweït. Cela a grevé davantage nos moyens financiers et économiques. Le niveau de vie de centaines de milliers de Jordaniens est tombé en-deçà du seuil de pauvreté. Le chômage a atteint des taux sans précédent. On a bombardé nos camions-citernes qui transportaient du pétrole en provenance de l'Iraq. Or, sans pétrole, l'économie est paralysée et il ne nous serait plus possible d'assurer l'approvisionnement en eau potable, dont le pompage des diverses sources est tributaire de l'énergie. En dépit de tout, nous avons fait tout notre possible, à tous les niveaux, pour assurer la défense de la patrie : nous avons mobilisé nos forces armées, rappelé les réservistes, équipé l'armée populaire et assuré l'approvisionnement du pays. Toutefois, nous n'en voulons à personne et nous ne nous en prenons à personne, car nous savons que nous allons payer cher notre attachement aux principes et à notre liberté de décision, d'autant que notre situation géographique nous est défavorable.

Se réjouir du malheur des autres et les accabler de reproches n'est pas un trait du caractère des Arabes et est contraire à leurs valeurs spirituelles, car, source de haine, de dissension et d'aliénation. Par contre, pardonner et oublier le passé permet de panser les blessures et de resserrer les rangs de la nation. Comptons sur Dieu et ouvrons une ère nouvelle! Oeuvrons tous pour la réconciliation, la compréhension et le rapprochement, afin de dissiper tous les soupçons et éliminer toutes les sources de conflit, en vue d'établir des relations interarabes fondées sur la crainte de Dieu et la confiance mutuelle, et répondre ainsi aux aspirations de la nation arabe et des générations à venir, à une vie de liberté, de sécurité, de paix et de stabilité, continuant la marche vers le progrès et l'invulnérabilité, dans le respect de l'identité nationale arabe et des valeurs islamiques!

Ouvrons cette ère nouvelle en louant Dieu, car la guerre du Golfe est terminée, le sang a cessé de couler et le peuple koweïtien a recouvré son indépendance. Prions Dieu pour que cette guerre entre Arabes soit la dernière et pour qu'il les guide dans le droit chemin, le chemin de la vérité, de la justice, de la fraternité, de la solidarité et de l'amour.

Alors que je parle, un flot d'images défilent dans ma tête. En ce jour, nos frères koweïtiens célèbrent dans la joie leur retour dans leurs foyers et la restauration de leur indépendance, et nous partageons leur joie et leur bonheur.

L'Iraq frère, quant à lui, cherche à panser ses blessures et à apaiser ses souffrances. Nous sympathisons avec l'Iraq, son armée et son peuple, Arabes et Kurdes, Sunnites et chiites, citadins, villageois et Bédouins. Il est de notre devoir de préserver l'Iraq et son patrimoine religieux et culturel. Nous serons aux côtés du peuple iraquien qui a hâte de reconstruire son pays et de soigner ses blessures. Nous assurerons tous nos frères iraqiens que nous ne les oublierons pas ni n'oublierons l'aide que l'Iraq nous a apportée lorsque nous connaissions nous-mêmes des jours difficiles.

Ce jour marque le début d'une ère nouvelle pour notre nation arabe et une ère de réconciliation et de reconstruction pour l'Iraq et le Koweït frères.

En ce jour, la douleur et la souffrance doivent céder la place à l'espoir et à la détermination. C'est un jour où il nous faut réfléchir et nous recueillir pour panser ces blessures béantes, resserrer les rangs arabes et jeter les bases d'un avenir meilleur pour les générations futures, car la nation arabe, qui n'a pas commencé avec nous, ne doit pas s'achever avec nous.

C'est le moment pour nous de songer aux moyens de revitaliser l'ordre arabe régional, aux moyens de le moderniser et de le rendre mieux à même de juguler ses problèmes et de relever les défis auxquels est confrontée la nation arabe.

C'est le moment d'asseoir notre nation arabe, de reprendre confiance en nous-mêmes et de sauvegarder nos valeurs et nos croyances.

C'est le moment pour nous tous de chercher à résoudre nos différends, notamment frontaliers, afin que notre nation arabe ne se retrouve pas engagée dans un conflit dévastateur.

C'est le moment de commencer à penser sérieusement aux moyens dont nos capacités de construction et de développement peuvent se compléter réciproquement dans le cadre de la coopération, en s'efforçant de préserver nos ressources humaines et naturelles et de réaliser le potentiel de notre jeunesse.

C'est le moment de prendre conscience de l'interdépendance des intérêts des pays et des peuples du monde entier et de la nécessité de vivre en harmonie avec eux, d'exploiter nos ressources sur un pied d'égalité et de tout faire pour plaire à Dieu et assumer nos responsabilités envers les générations futures.

En ce jour, nous ne devons pas oublier le peuple arabe palestinien martyr, qui attend le salut pour pouvoir se réjouir comme le peuple koweïtien le fait aujourd'hui et se tourne vers ce monde qui a appliqué avec fermeté le droit international pour résoudre la question de l'occupation du Koweït en espérant qu'il sera aussi prompt et ferme dans l'application du droit international à cette question humanitaire et nationale.

Il a été dit que les Palestiniens se sont réjouis à l'annonce des attaques de missiles contre Israël. S'ils l'ont fait, la communauté internationale s'est-elle demandé pourquoi cette joie? Je demande aux dirigeants et au peuple israéliens d'étudier minutieusement ces manifestations de joie, car les Palestiniens sont des êtres humains, et, en tant que tels, aiment la vie, le bien et la paix pour eux-mêmes et pour les autres, et l'on ne peut dissocier leur réaction devant ces attaques aux missiles et l'indifférence de la communauté internationale à leurs souffrances continues qui commencent à entamer leur humanité. Leur joie traduit leur détresse et leur désespérance à l'égard de la justice internationale après avoir longtemps attendu après leur droit à la liberté et à une vie digne.

Nous réitérons notre appel à la communauté internationale pour qu'elle traite la question palestinienne comme elle a traité la question du Koweït. Nous voudrions également affirmer au monde que nous nous engageons à œuvrer pour la réalisation d'une paix juste et durable qui garantisse les droits nationaux du peuple palestinien sur son territoire national, notamment son droit à l'autodétermination, et à participer à toute initiative de paix concernant le

conflit israélo-arabe. Ces deux droits constituent une condition sine qua non pour parvenir à une paix durable et instaurer dans la région une stabilité à laquelle aspirent les pays de la région, aspiration que partagent les pays frères concernés et la communauté internationale, et ce, en s'inspirant des valeurs nobles et en appliquant avec le même enthousiasme et le même sens de l'engagement tous les principes internationalement reconnus. Il y a lieu d'appeler l'attention sur le fossé qui ne cesse de se creuser entre les pays pauvres et les pays riches de la région, dont les conséquences seront lourdes de menaces, de conflits sociaux et politiques sans fin, si ce problème n'est pas traité de façon planifiée dans un cadre institutionnel, afin de faire de cette approche l'une des bases de la stabilité de la région et de la paix mondiale, et non pas simplement une question de charité et de bienfaisance. Nous estimons que cela est très important, notamment en tant que fondement pour l'approche que devrait avoir la communauté internationale de notre région et sa perception comme une entité intégrée et non sur la base du bilatéralisme.

A cette occasion, je voudrais remercier tous ceux qui nous ont aidés durant cette crise et apprécié à sa juste valeur notre position de principe, notre attachement à la paix et notre engagement à résoudre les problèmes par des moyens pacifiques. Nous voudrions également assurer au monde entier que la Jordanie accueille favorablement de la part de n'importe quel pays désirant établir avec lui des relations amicales basées sur le respect mutuel et la coopération pour le bien, et tend la main à tous ceux qui sont disposés à la traiter avec ce sens de l'honneur et de la générosité qu'elle manifeste vis-à-vis des autres, convaincus que nous sommes que l'écume s'en va au rebut, mais ce qui est utile aux hommes reste sur la Terre. La Jordanie a été et sera toujours au service de sa nation, et soucieuse comme elle l'a toujours été de coopérer avec tous les pays pour le bien de tous. Elle ne s'est jamais départie de ces principes et continuera, avec l'aide de Dieu, de s'y attacher. En tant que Jordaniens, nous sommes fiers de notre expérience démocratique qui a été tout au long de cette crise l'un des facteurs essentiels de notre cohésion nationale et a révélé la maturité de notre peuple, son attachement à l'intérêt général et sa conscience aigüe des événements de la région, et ce, dans le cadre de sa responsabilité patriotique nationale, ce dont nous nous félicitons et nous efforçons de consolider.

Au début de cette ère nouvelle où nous nous mobilisons pour reprendre le processus de reconstruction, nous soumettrons notre Charte nationale au peuple pour qu'il la sanctionne, ce qui nous permettra de continuer sur cette bonne voie - avec l'aide de Dieu - et de renforcer la solidarité et la coopération entre toutes les composantes de notre société et les mettre au service et de la patrie et de la nation.

Notre responsabilité nationale historique consiste à réunir toutes les conditions de succès pour notre expérience, en espérant qu'elle offre à nos frères arabes un exemple dont ils pourront s'inspirer dans leur marche vers l'élargissement de la participation populaire dans la conduite des affaires de leurs pays.

Nous sommes convaincus, nous Jordaniens, que le sens de la cohésion et de l'harmonie des peuples arabes est plus profond que ne l'a suggéré la récente crise. Ils sont capables de triompher des facteurs de division et de désagrégation contre les conséquences et les retombées desquelles nous n'avons cessé de mettre en garde. La participation populaire réalisée dans un cadre institutionnel démocratique est à même de maintenir la solidarité et l'unité entre les peuples, de la même manière que la responsabilité dans la liberté, le respect des droits de l'homme et de sa dignité sont les garants d'une conduite irréprochable des affaires de la part des décideurs.

Nous considérons que le développement des pratiques démocratiques dans les pays arabes protège la nation des travers des conflits. Il constitue également à nos yeux le moyen sûr de garantir la pérennité de leur nation sur des bases acceptables et la concrétisation de leurs espoirs d'intégration, de force, de progrès et de prospérité.

"Il se peut que vous ayez de l'aversion pour une chose et elle est un bien pour vous. Il se peut que vous aimiez une chose, et elle est un mal pour vous.

Dieu sait, et vous vous ne savez pas.

Dieu dit vrai."
